

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 15 (1927)

**Heft:** 271

  

**Artikel:** La IVe Assemblée de l'Association suisse de femmes universitaires

**Autor:** M.E.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-259243>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il est moins probable que le gouvernement actuel, nettement conservateur, fasse bon accueil à certaines modifications qu'on désirerait introduire dans les lois matrimoniales: suppression de la défense du mariage après divorce pour cause d'adultère; extension des droits de la femme mariée sur ses biens personnels, et en ce qui a trait à ses occupations professionnelles et à l'éducation des enfants.

D'accord avec plusieurs de ses collègues masculins, M<sup>me</sup> Else Lüders, députée, a pris en mains la cause des petits rentiers, si malmenés par les mesures de stabilisation du mark. Quel contraste entre les allocations si modestes et si humiliantes accordées après la soixantaine et les copieuses indemnités dont jouissent les princes détrônés et les militaires antirépublicains! M<sup>me</sup> Gertrud Bäumer, la féministe bien connue, s'est chargée, elle, de défendre au Reichstag l'école actuelle contre les assauts des partis de droite, qui visent à introduire l'école confessionnelle sous l'égide d'un concordat qui mettrait gravement en péril la liberté de conscience et les prérogatives de la représentation populaire.

(D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich*.)

C. H.

## La IV<sup>e</sup> Assemblée de l'Association Suisse de Femmes universitaires

C'est la Section vaudoise qui, cette année, avait invité l'Association suisse de Femmes universitaires à tenir son Assemblée annuelle de déléguées à Lausanne, le 6 novembre.

Une réception réunissait, le samedi soir, les déléguées et de nombreux membres dans les salons du Lyceum. Réunion très vivante, car au plaisir de se retrouver ou de faire connaissance se mêlait le désir, pour celles qui collaborent à de nombreuses activités, de saisir la bonne occasion de cette rencontre pour échanger des idées et mettre au point le travail ébauché par correspondance.

La charmante présidente de la section vaudoise, M<sup>lle</sup> A. Quinche, D<sup>r</sup> en droit et avocate, à Lausanne, salua l'Assemblée et introduisit plusieurs rapporteurs. Ce fut d'abord M<sup>me</sup> Schreiber-Favre, vice-présidente de la Fédération internationale de Femmes universitaires, que l'on a le plaisir d'entendre parler des réunions du Conseil de cette Fédération à Vienne en mai dernier. Le travail de la Fédération internationale qui est très étendu, intéresse toujours beaucoup les membres, et l'ex-

posé très vivant de M<sup>me</sup> Schreiber contribua à tenir en suspens l'intérêt de l'auditoire. M<sup>lle</sup> Werder, D<sup>r</sup> phil. de Zurich, qui avait représenté l'Association au Congrès d'éducation nouvelle, à Locarno, l'été dernier, empêchée de venir à Lausanne, avait remis à M<sup>me</sup> Zollinger-Rudolf, D<sup>r</sup> phil., le soin de lire son rapport très documenté sur les travaux du Congrès. Ce compte-rendu des méthodes nouvelles d'éducation était de nature à intéresser vivement les nombreux professeurs et éducatrices dont se composait l'assistance. Un troisième rapport dû à M<sup>lle</sup> Schulthess, D<sup>r</sup> phil. de Zurich, relatait l'inauguration, en juin dernier, de Crosby Hall, une maison internationale pour femmes universitaires de toutes nations, séjournant à Londres pour y poursuivre des études spéciales. Crosby Hall est également le siège de la Fédération internationale.

Les rapports à peine terminés, des groupes se forment et s'isolent dans le salon, des discussions qui paraissent très importantes s'établissent. Que peut-il bien se passer? N'avez-vous pas deviné? On parle de la *Saffa*! Juristes d'un côté, médecins et naturalistes de l'autre, se hâtent de mettre au point le plan de leur exposition. C'est un très gros effort à réaliser que de trouver des idées et des fonds pour les exécuter!

C'est le dimanche matin que la présidente de la Commission qui s'occupe de l'exposition de l'Association, D<sup>r</sup> Dora Schmidt, rapporta sur son travail et qu'elle présenta un projet très bien étudié. Car, outre les expositions des divers groupements de branches spéciales, dispersées dans plusieurs stands par le fait de la division adoptée par la *Saffa*, les universitaires seront représentées par le stand de l'Association elle-même. Plusieurs heures furent employées à discuter et à adopter diverses propositions.

L'invitation de M<sup>lle</sup> le D<sup>r</sup> Dutoit, au nom de la section bernoise, de réunir la prochaine assemblée à Berne pendant la *Saffa*, fut acceptée avec grand plaisir. Il fut décidé que l'Assemblée coïnciderait avec une journée universitaire organisée par la Commission. Une seconde question à l'ordre du jour traitait d'une autre entreprise de l'Association, la réception du Congrès de la Fédération internationale qui aura lieu à Genève en 1929, et en vue duquel diverses idées furent échangées et plusieurs vœux furent formulés.

les», où dominait et s'imposait le regard de deux yeux calmes et profonds comme l'histoire de sa race un peu mystérieuse, dont nul ne sait l'origine exacte, pas plus que des Basques et des Etrusques.

Et elle est tellement de cette race qu'elle n'a guère voulu voir d'autres types et d'autres lieux — sauf quelques milieux de Rome où elle vint demeurer depuis quelque vingt cinq ans, certes sans l'avoir désiré. Et l'on sentait, à la regarder et à l'entendre, qu'elle passait à travers l'universalité et l'éternité de Rome absolument étrangère à ce mouvement perpétuel des continents et des siècles, sans même s'apercevoir du changement des êtres et des choses dans l'espace et dans le temps.

Et c'est là son génie que j'ai signalé plus haut: génie pareil à celui de l'arbre sain dont nous parlions tout à l'heure. Car cet arbre produit des pommes ou des oranges; et tous les astres du ciel, et tous les philtres de la terre auraient beau s'y mettre pour exercer leur influence magique, le pommier ne produira pas des oranges, ni l'oranger des pommes.

Grazia Deledda est venue au monde pour faire une certaine chose; et cette certaine chose, elle l'a faite et la fait encore, ne s'inquiétant jamais du monde et, tout spécialement, de ce qu'on est convenu d'appeler le monde littéraire, dont elle ignore les caprices et les faveurs, les engouements et les jalousies, de la façon la plus magnifiquement ingénue. Dans une salle de rédaction ou dans un salon de la société romaine, ou elle s'égarait quelquefois, elle apparaissait aussi tranquille et aussi lointaine que les beaux Sardes aux bérêts noirs et aux manteaux rudes, qui, pour se reposer entre deux

lentes courses dans Rome, s'appuient indifféremment, les bras croisés, soit contre les piliers millénaires du Panthéon, soit contre les pilastres ultra-modernes de l'hôtel des Ambassadeurs; et ils ne voient ni les uns ni les autres.

Et Grazia Deledda, non plus, n'a jamais rien regardé de ce qui pouvait, autour d'elle, grouiller ou resplendir de la vie cosmopolite ou de l'antique histoire de la Ville Eternelle. Elle n'a vu que sa seule Sardaigne qu'elle portait dans ses yeux, dans son cerveau et dans son cœur. Elle n'a été possédée que par sa terre natale. Et c'est à la fois le secret de son charme et de sa monotonie...

## Notre Bibliothèque

LEONHARD FRANK: *Monsieur Mager assassiné*.

La peine de mort, terrible problème social, qui, depuis Victor Hugo, n'a cessé de préoccuper les esprits, qui encore bouleverse les consciences, il est là tout entier dans ce volume; on en sent la menace dès la première page; il devient une obsession pour le lecteur, et demeure tel jusqu'à la dernière page.

Réquisitoire, oui certes, que la vie lamentable d'Antoine Seiler, faite de pauvreté, d'humiliations, de souvenirs d'école le poursuivant comme un cauchemar, pour aboutir à l'assassinat du maître qui fut, selon lui, la cause première de tous ses malheurs. Réquisitoire contre la peine capitale, le roman de M. Leonhard Frank s'attaque également aux sentences des cours pénales; il peint sans indulgence les méthodes éducatives d'un M. Mager, qui — nous l'espérons bien — ne doivent pourtant pas être celles de tous les pédagogues allemands. Il aborde avec une franchise brutale cette autre question sociale poignante: la prostitution. Qu'on soit d'accord avec lui ou qu'on fasse des réserves, il faut le lire. M. L. P.

Cette année, comme de coutume, trois membres du Comité arrivaient à la fin de leur mandat. Avec l'élection de la présidente, l'Association venait de franchir une première étape qui permet de jeter un regard en arrière et de constater que, dans ces trois premières années, la jeune Association suisse de Femmes universitaires, à côté du travail de constitution et d'organisation, a fait une bonne besogne. M<sup>me</sup> Schreiber-Favre, avocate à Genève, présidente très aimée dans les diverses parties du pays, pour la manière à la fois ferme et aimable avec laquelle elle conduit les destinées du groupement, fut réélue à l'unanimité. La secrétaire qui ne pouvait, à son regret, accepter de réélection fut remplacée par M<sup>lle</sup> Ida Revillod, lic.-ès-lettres, à Genève, un membre dont le concours sera très précieux pour le Comité central. M<sup>lle</sup> S. Schneider, D<sup>r</sup> phil. (Berne) dont les qualités ont été appréciées pendant son précédent mandat, fut réélue. La séance administrative fut suivie d'un banquet servi au Lausanne-Palace.

L'après-midi était consacrée à une conférence publique à l'Université, sur une question d'actualité, *le Pastorat féminin*. L'exposé de M<sup>lle</sup> Gutknecht, assistante de paroisse à Zurich, fut pour beaucoup d'auditeurs la révélation de ce que pourront apporter à l'Eglise des femmes de valeur, possédant la vocation, et formées par la discipline d'études universitaires complètes. La hauteur de vue, l'objectivité, la manière de présenter le sujet, et toute la personnalité de la conférencière s'imposèrent à l'auditoire.

Après avoir exposé la question telle qu'elle se présente actuellement, M<sup>lle</sup> Gutknecht avec une simplicité parfaite, par des faits tirés de ses expériences personnelles dans ses huit années de ministère, répondit aux divers arguments habituels des adversaires du pastorat féminin. La place réservée à cet article nous permet de relever seulement quelques points. On dit, par exemple, que la femme pasteur n'aura pas la voix assez forte pour se faire entendre. M<sup>lle</sup> Gutknecht nous raconte qu'elle est spécialement invitée à prêcher à des réunions pour les sourds; On prétend également que la femme pasteur ne saura pas s'adresser aux jeunes gens; l'expérience a prouvé à M<sup>lle</sup> Gutknecht que les groupes de jeunes gens l'écoutaient toujours avec déférence. M<sup>lle</sup> Gutknecht a pénétré dans la vie intime de bon nombre de femmes, et elle croit pouvoir dire qu'elle a été mise au courant de confidences qui n'auraient pas été faites à un pasteur, ce qui lui a permis d'accomplir un travail efficace. Au travail de la cure d'âme M<sup>lle</sup> Gutknecht attache une très grande valeur, elle estime qu'aucune préparation n'est assez importante. Ce travail délicat, qui nous paraît, entre tous, le devoir du pasteur, justifie l'activité féminine dans l'Eglise, mais c'est un travail qui ne peut être confié qu'à la femme pasteur.

Une discussion très intéressante suivit la conférence, M<sup>lle</sup> Gutknecht répondant avec compétence à de nombreuses questions. Relevons encore l'exposé de M<sup>me</sup> Schalb-Houriet, bachelière en théologie, qui apporta des précisions sur le ministère féminin dans l'Eglise primitive, et le témoignage très instructif de M. le professeur Schalb sur l'utilité des études de théologie comme préparation au rôle d'éducatrice et sur la collaboration que M<sup>me</sup> Schalb apporte à son mari. On fut particulièrement intéressé d'entendre l'éminent représentant officiel, M. le professeur Fornerod, représentant la Faculté de théologie, exprimer son approbation personnelle, mais souligner la nécessité de préparer l'opinion publique spécialement dans la campagne vaudoise. L'activité de la femme comme aide de paroisse préparerait peu à peu l'opinion. M. le pasteur Bridel

fit part des expériences favorables de l'Eglise libre qui a nommé déjà à deux reprises M<sup>lle</sup> von Auw comme pasteur suppléant. Ce pastorat féminin transitoire a eu de bons résultats. Espérons que, ailleurs aussi, des possibilités semblables seront données aux femmes pasteurs pour leur permettre de prouver leur valeur et leur utilité.

La discussion continua encore dans la Salle de l'Université où la section vaudoise avait eu la charmante pensée de recevoir les déléguées et de nombreux invités. Et c'est avec le bon souvenir de l'hospitalité cordiale de nos amies vaudoises que chacune prit le chemin du retour.

Dr. M. S.

## La Quinzaine féministe

**Les femmes dans les Conseils municipaux en Angleterre. — Une septième femme députée à la Chambre des Communes. — Le suffrage des femmes au Brésil. — In Memoriam : M<sup>me</sup> Dégerine-Klumpke. — Les élections genevoises et le féminisme.**

Pour nous, qui l'avons si intensément vécue à Amsterdam, cette quinzaine a été surtout celle de l'Alliance Internationale pour le Suffrage. Mais, comme à côté de nos préoccupations, et quand bien même le temps nous manquait pour nous en rendre compte, d'autres faits se sont produits dans l'ordre féministe, il est nécessaire, reprenant la plume du chroniqueur, de les passer en revue ici.

\* \* \*

Les élections municipales anglaises, d'abord. Il est, vrai qu'elles ont eu lieu durant la quinzaine précédente, mais comme les résultats détaillés ne nous en sont parvenus que ces derniers jours, la question est encore de toute actualité. D'après la liste complète, publiée par notre confrère *The Vote*, des femmes élues dans les Conseils municipaux de 154 villes en Angleterre, de 10 villes dans le Pays de Galles, et de 29 en Ecosse, 360 femmes sont entrées dans ces corps constitués — ou plutôt y sont restées, car, et bien qu'il ne nous soit pas possible d'établir la statistique détaillée des nouvelles élues, le premier coup d'œil permet de constater que la très forte majorité de ces conseillères municipales ont été confirmées dans leurs fonctions par leurs électeurs et électrices, auxquels leur activité précédente pour la chose publique avait vraisemblablement donné toute satisfaction. Cela est intéressant à relever. Presque toutes les grandes villes anglaises (nous ne parlons pas de Londres, où ces élections n'ont pas lieu en même temps que dans le reste du pays), Liverpool, Manchester, Birmingham, Bristol, Oxford, etc., etc., comptent ainsi des femmes dans leur Conseil, et 14 villes, parmi lesquelles Liverpool, Depford, Salisbury, Chesterfield, Eastbourne, Southampton, etc., etc., ont désigné des femmes comme maires.

Ces résultats sont pour nous, femmes suisses dépourvues de ce droit élémentaire de nommer un conseiller municipal dans le village où nous habitons, tout à fait réjouissants. Ils le sont peut-être moins pour les Anglaises, qui ne peuvent s'empêcher de constater que la moyenne de ces chiffres (deux femmes par Conseil municipal et bien des Conseils sans membres féminins) est basse pour un pays où l'électorat féminin en matière municipale fonctionne depuis 1869, et où les femmes sont depuis vingt ans éligibles à ces Conseils. La politique des partis semble avoir joué cette fois-ci un rôle plus grand encore que d'habitude, les candidates qui sont restées sur le carreau ayant été battues à ces élections, non pas parce que femmes, mais en raison de leur couleur politique, et ayant forcément subi ainsi les conséquences du recul libéral et conservateur. Il semblerait aussi que les électrices n'aient pas mis tout le zèle voulu à fréquenter le scrutin, puisque, dans certaines villes où les Conseils municipaux sont entièrement masculins, le nombre des femmes électeurs dépasse celui des hommes inscrits. D'autre part, est-il certain que des femmes soient toujours essentiellement élues par des femmes? et ne recueillent-elles pas aussi bon nombre de voix masculines?